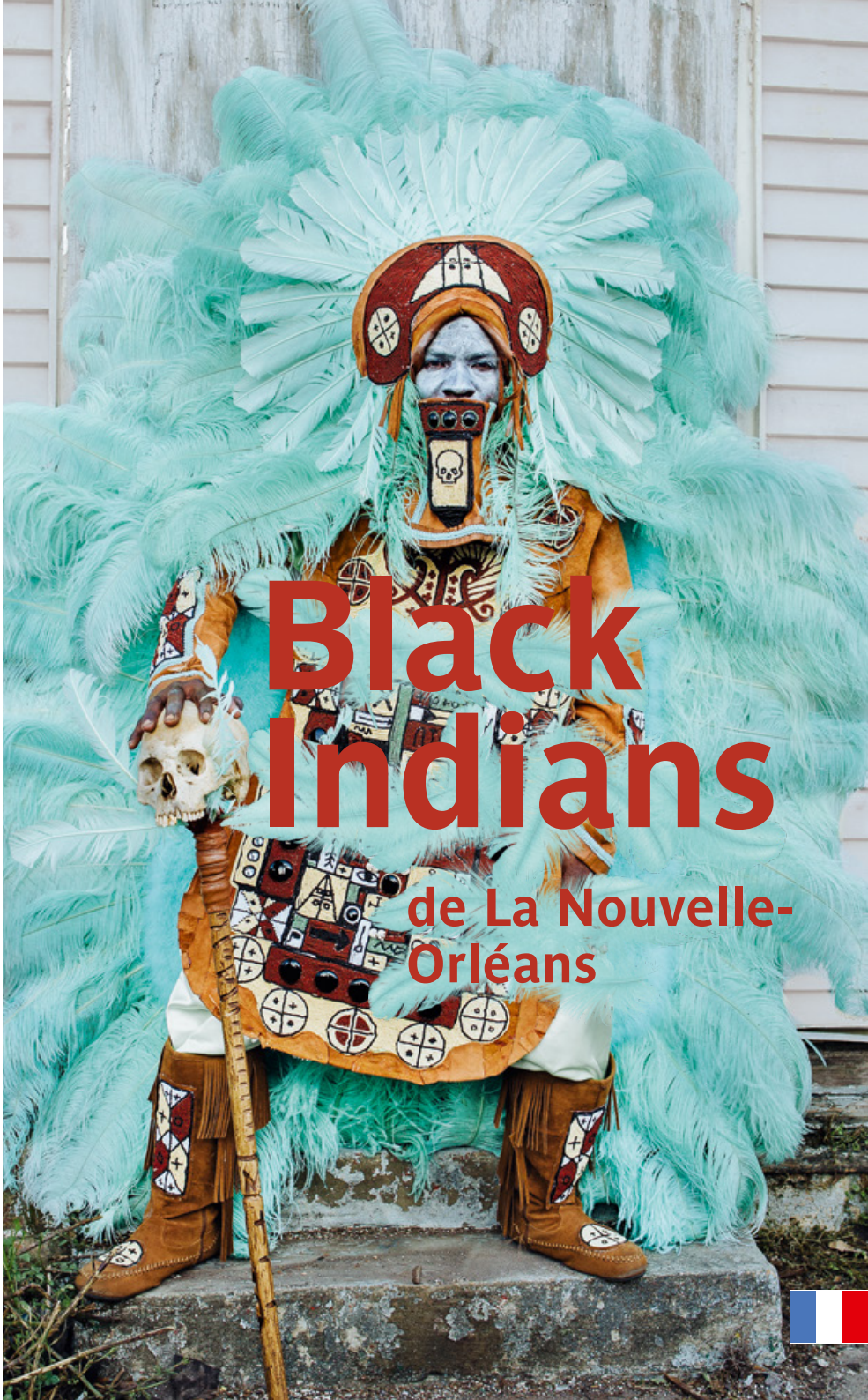
MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

Black Indians

de La Nouvelle-Orléans

GUIDE DE VISITE
→ 4 OCTOBRE 2022 – 15 JANVIER 2023



Black Indians
de La Nouvelle-Orléans

Cette exposition célèbre la créativité culturelle et artistique des Africains-Américains de La Nouvelle-Orléans dont la forme la plus spectaculaire est celle des défilés de carnaval des *Black Indians*. Cette dénomination rend hommage aux Amérindiens qui, comme eux, ont dû faire face à la domination française, espagnole et américaine durant des siècles. Derrière leurs éblouissants costumes de perles et de plumes, c'est aussi une histoire de violence et de résilience qui se raconte.

L'exposition, conçue en collaboration avec les représentants des communautés des *Black Indians*, révèle cette histoire selon un parcours à la fois géographique, de l'Europe vers l'Afrique et l'Amérique, et chronologique, des débuts de la présence européenne en Louisiane à aujourd'hui.

Commissaire principal

Steve BOURGET, responsable de collections Amériques, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Assisté par **Julie BAIRD-SMITH**, documentaliste

Commissaire associée

Kim VAZ-DEVILLE, professeure, Xavier University of Louisiana, La Nouvelle-Orléans

Comité scientifique

Bruce « Sunpie » BARNES, chef des Skull and Bones et membre du conseil d'administration du Backstreet Cultural Museum

Hélène JOUBERT, responsable de l'unité patrimoniale des collections Afrique, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Sara LE MENESTREL, directrice de recherche CNRS, Centre d'études nord-américaines, EHESS

Sarah LIGNER, responsable de l'unité patrimoniale Mondialisation Historique et Contemporaine, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Kevin MARTIN, vidéographe et membre du conseil d'administration du Backstreet Cultural Museum

Cécile VIDAL, directrice d'Etudes, Centre d'études nord-américaines, EHESS

Partenaire

Karen T. LEATHEM, historienne, Louisiana State Museum

Repères chronologiques

1682
Prise de possession du bassin du Mississippi par René-Robert Cavelier de La Salle, au nom du roi Louis XIV.

1718
Fondation de La Nouvelle-Orléans par Jean-Baptiste Lemoyne.

1719
Arrivée du premier bateau français rempli d'esclaves, l'Aurore, dans le golfe du Mexique.

1755
Début de la déportation des Acadiens (descendants des premiers colons français établis en Nouvelle-France) principalement en Louisiane.

1756
Début de la guerre de Sept Ans qui oppose la France et la Grande-Bretagne.

1763
Fin de la guerre de Sept Ans et traité de Paris : la France cède à la Grande-Bretagne notamment l'Acadie, le Canada, le bassin des Grands Lacs et la rive droite du Mississippi ; l'Espagne reçoit l'Ouest du Mississippi. La Louisiane s'étendait alors du nord au sud du territoire américain en suivant le fleuve et couvrait l'équivalent de 14 États d'aujourd'hui.

1775
Début de la guerre d'indépendance contre la Grande-Bretagne dans les 13 colonies américaines.

1783
Fin de la guerre d'indépendance

1803
Vente de la Louisiane (que l'Espagne avait retrocédée à la France) par la France aux États-Unis

1804
Arrivée massive de réfugiés Haïtiens – Blancs, gens de couleur libres, esclaves – en Louisiane à la suite de la révolution haïtienne et de la création de la République de Haïti.

1861-1865
Guerre de Sécession opposant les États du Nord des États-Unis, dirigés par Abraham Lincoln (qui souhaite l'abolition de l'esclavage) et les États confédérés du Sud dirigés par Jefferson Davis.

1865
Abolition de l'esclavage mais maintien du travail forcé pour les détenus condamnés et création de groupes suprémacistes tels que le Ku Klux Klan.

1877
Signature des lois « Jim Crow » dans les États sudistes pour officialiser la ségrégation.

1884
Création des premiers Social Aid and Pleasure Clubs pour aider les membres de la communauté africaine-américaine de La Nouvelle-Orléans.

1964
Signature du *Civil Rights Act* qui met fin officiellement à toute forme de ségrégation et de discrimination.

Plus de 50 ans après la signature du *Civil Rights Act*, La Nouvelle-Orléans reste une ville marquée par le racisme, les inégalités, la pauvreté et la criminalité. En 2005, le passage de l'ouragan Katrina a révélé les négligences des pouvoirs publics dans l'entretien des digues destinées à protéger la ville. En quelques heures, les quartiers les plus bas et les plus défavorisés, majoritairement habités par des Africains-Américains, sont inondés. Après cela, continuer de coudre des costumes pour maintenir leurs traditions devient un acte de reconstruction qui se révèle à tous lors des défilés des *Black Indians* du Mardi Gras de 2006.

5 questions à Steve BOURGET, commissaire principal de l'exposition et Kim VAZ-DEVILLE, commissaire associée :

1/ Quelle est l'origine de ce projet d'exposition ?

Steve Bourget : Le sujet de cette exposition provient de l'un des axes de recherches et de collecte que nous poursuivons dans le département Amériques du musée du quai Branly – Jacques Chirac depuis quelques années. Nous tenons à documenter les pratiques rituelles et culturelles de diverses communautés contemporaines de ce continent. Par exemple, en 2010 nous avons acquis neuf costumes de la danse de « La Diablada » de la communauté Aymara d'Oruro en Bolivie. C'est donc en poursuivant cet objectif de collecte et de documentation qu'est venue l'idée de faire une exposition avec nos partenaires néo-orléanais. Cette exposition ne porte pas seulement sur les *Black Indians*, mais sur l'ensemble de la tradition culturelle et artistique de la communauté africaine-américaine de La Nouvelle-Orléans. Celle-ci inclut le rôle des institutions caritatives appelées Social Aid and Pleasure Clubs, les fanfares des *Second Lines* et d'autres pratiques carnavalesques dont celles des Baby Doll et des Skull and Bone Gang.

2/ D'où vient cette tradition des costumes des *Black Indians* ? Quel est le lien entre les Africains-Américains et les Amérindiens ?

Steve Bourget : Selon la tradition orale, ces costumes ont été créés par les Africains-Américains au cours du 19e siècle, afin d'honorer la mémoire des communautés amérindiennes qui les ont côtoyés et aidés durant la période de l'esclavage. De fait, plusieurs membres des communautés autochtones de la région de La Nouvelle-Orléans ont, comme les Africains, été réduits à l'état d'esclaves. Ils vivaient ensemble dans les plantations, sous le joug de la même servitude. Les artistes qui adoptent ce style reconnaissent dans les revendications des Premières Nations une forme de résistance au pouvoir hégémonique de la société américaine qui s'apparente à la leur. Les thèmes les plus fréquemment exprimés sont les affrontements sanglants et la lutte armée contre les colons et les autorités militaires. Sont également représentés des sujets en lien avec les religions amérindiennes, dont la prophétie du Bison blanc qui annonce par sa présence la venue de grands changements sur Terre.

3/ Comment avez-vous travaillé avec les communautés africaines-américaines ?

Kim Vaz-Deville : J'ai pu participer à la confection des costumes : c'est vraiment là qu'on peut bien comprendre la tradition. J'ai observé



la détermination avec laquelle, chaque année, les participants aux défilés réalisent de nouveaux costumes, ainsi que l'évolution des styles et les différents moyens mis en œuvre pour surmonter les difficultés techniques afin que ces créations soient de plus en plus belles. J'ai également fait en sorte que des participants présentent leurs pratiques performatives au grand public dans le cadre de tables rondes. J'ai interrogé ceux qui sont mis à l'honneur dans l'exposition pour en savoir plus sur leur découverte de cette tradition, leur processus créatif et ce qui les incite à entreprendre chaque année des projets d'une telle ampleur. J'ai collaboré avec eux pour veiller à ce que les textes de l'exposition reflètent fidèlement leurs messages et les objectifs qu'ils servent en se livrant à cette pratique.

4/ Quel souvenir gardez-vous de votre premier défilé des *Black Indians* ?

Kim Vaz-Deville : Lorsque j'étais jeune, je n'avais qu'une vague idée de ce qu'étaient les *Black Indians*, comme on les appelait à l'époque. Pendant chacun de mes voyages en dehors de La Nouvelle-Orléans, j'étais cependant ravie de parler de cette culture unique, qui n'avait alors qu'une portée très locale. Ce n'est qu'une fois adulte, lors de la parade du *Super Sunday* en 2009, que j'ai réellement pu observer de près leur extraordinaire talent artistique. À l'occasion de ce défilé, organisé après Mardi Gras, la communauté peut interagir avec les participants et admirer les costumes. Tandis que je m'émerveillais devant celui du Big Chief Victor Harris, il s'est penché vers moi et m'a murmuré à l'oreille « Fi Yi Yi ».

C'est ainsi qu'il m'a révélé l'esprit qui animait sa tenue. Le sentiment de fierté vis-à-vis de son héritage africain, qui transparaissait dans son costume comme dans le rythme des tambours accompagnant le défilé, était très communicatif. J'ai été éblouie et fascinée par l'individualité de chaque costume présenté, même s'ils étaient tous superbement ornés de perles.

5/ Quels sont les défis auxquels les Africains-Américains doivent faire face pour perpétuer cette tradition aujourd'hui ?

Kim Vaz-Deville : Les participants au défilé consacrent une grande partie de leurs revenus à l'achat des matériaux nécessaires à la création de ces délicates sculptures. La municipalité et certaines fondations peuvent verser une aide minime pour couvrir ces frais, mais la charge financière repose principalement sur les épaules de la communauté, qui n'est pas riche. Dans les années 1960, La Nouvelle-Orléans s'est vidée de ses industries sous l'effet d'une politique de ségrégation ordonnée par les tribunaux : les Blancs ont quitté le centre-ville pour les banlieues, emportant avec eux les emplois. Cela a entraîné une forte hausse de la criminalité et de la consommation de drogue dans les quartiers traversés par les défilés, au point parfois

Ci-contre : White Bison Suit © Roeathea Butler for Aya Noire Photography

de perturber les festivités, et de considérer cette tradition comme une source de violence.

La gentrification des quartiers historiquement noirs en a éloigné les personnes et les communautés qui soutenaient les participants aux défilés. La pandémie de COVID-19 et les périodes de confinement ont menacé une tradition déjà fragile. On entend souvent que les défilés noirs appartiennent à la « culture de la rue », mais c'est une erreur. Les parades grandioses de Mardi Gras, avec leurs chants, leurs danses et leurs échanges avec les participants à d'autres défilés, se déroulent dans l'espace public en présence d'un grand nombre de spectateurs qui constituent ce que l'on appelle les *Second Lines*.



Ci-dessus : Suit dedicated to Collins "Coach" Lewis, Big Queen Kim Boutte, Sylvester Francio, and Victor's parents Andrew and Alma Harris.© Jeffrey David Ehrenreich © Victor Harris, Spirit of Fi Yi Yi and Big Chief of the Mandingo Warriors Jack Robertson, Master Designer of the Mandigos Warriors

À ÉCOUTER PENDANT OU APRÈS VOTRE VISITE !

Découvrez l'exposition en musique en écoutant la playlist préparée par le musée sur Spotify.

ENVIE D'EN SAVOIR PLUS ?

/ Découvrez le catalogue de l'exposition
224 pages, 43€, Coédition musée du quai Branly – Jacques Chirac/Actes Sud
en vente à la librairie-boutique du musée
/ Consultez une sélection d'ouvrages
au salon de lecture Jacques Kerchache
(hall du musée ; accès libre et gratuit)
/ Regardez la série "Treme" de David Simon
sur HBO ou encore **le film documentaire «*Black Indians*»** de Jo Béranger, Hugues Poulain et Édith Patrouilleau (2018)

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Après-midi musicaux / Brass Band Funk Second Line (fanfares)
Avec les Villes des Musiques du Monde
/ En accès libre dans le jardin, gratuit
/ Tous les dimanches de 15h à 17h du 9 octobre au 15 janvier (sauf les 25 décembre et 1er janvier)

Colloque international
De l'esclavage aux *Black Indians*.
L'extraordinaire parcours des Africains-Américains de La Nouvelle-Orléans
/ 6 et 7 octobre

Concerts
Sunpie and the Louisiana Sunspots
/ 6 octobre à 20h
Galactic
/ 12 novembre à 19h
Cédric Watson et Bijou Creole
/ 13 novembre à 17h
79rs GANG
/ 3 décembre à 19h et 4 décembre à 17h

Cinéma : Mois du doc
Always for pleasure !
/ Du 19 octobre au 30 novembre

Soirée événement
Performances, visites inédites, DJ sets, etc.
/ 25 novembre, de 19h à minuit

Programmation complète et modalités de réservation sur : **www.quaibranly.fr.** Renseignements : 01 56 61 70 00 / contact@quaibranly.fr

Cette exposition est organisée par le musée du quai Branly – Jacques Chirac avec le précieux soutien du Louisiana State Museum

Activités notamment recommandées aux familles avec enfants

Activités en début de soirée

POUR DÉCOUVRIR L'EXPOSITION

/ **Audioguide** (dès 12 ans)
5€ tarif plein / 3€ tarif réduit
/ **Visites guidées** (dès 12 ans)
14€ tarif plein / 8€ tarif réduit

HORAIRES D'OUVERTURE

/ Du mardi au dimanche de 10h30 à 19h (entrée réservée dès 9h30 aux titulaires d'une carte d'adhérent du musée, sauf le dimanche), nocturnes tous les jeudis jusqu'à 22h
/ Ouverture exceptionnelle les lundis des vacances scolaires de Toussaint et Noël.
/ Entrée gratuite pour tous le 1er dimanche de chaque mois

ENTRÉES DU MUSEE

/ Entrée Debilly : 37 quai Branly, Paris, 7e
/ Entrée Université : 218 rue de l'Université, Paris, 7e
/ Entrée Bassins : 206 rue de l'Université, Paris, 7e
/ Entrée Alma : Passage de l'Alma, Paris, 7e
/ Accès visiteurs en situation de handicap moteur : 222 rue de l'Université, Paris, 7e

DEVENEZ ADHÉRENT

Bénéficiez d'un an d'accès illimité et coupe-file
Adhérez le jour de votre visite et économisez 10€ sur votre Pass*!
/ Pass Solo : 25€ au lieu de 35€
/ Pass Duo : 50€ au lieu de 60€

SUIVEZ-NOUS

www.quaibranly.fr
#ExpoBlackIndians

** valable uniquement sur place le jour de votre visite, pour l'achat d'un Pass Solo ou Duo (non cumulable), sur présentation d'un billet payant à l'espace adhésion du mardi au samedi de 10h30 à 17h30 et le dimanche de 14h à 17h30 (fermé le 1er dimanche du mois).*

Cover : Mystic Medicine Man (alias Jean-Marcel Saint Jacques), 2017
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, DA © g6 design
© Photo by Danielle C. Miles

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Grâce au mécénat de citi

inter · The New York Times · Les Inrockuptibles · Le Parisien · Les Echos WEEK-END · france•tv